



Τι νέα;



Nouvelles de Grèce
par Laurence Maire-Maison.

15 décembre 2017

Politique (1-5), Société (5-6), Archéologie (7-8), Culture (9-15)

Politique

Faut-il se laisser impressionner? C'était la première visite officielle d'un président turc en Grèce depuis 65 ans. En effet, si Recep Tayyip Erdogan était déjà venu il y a quelques années à Athènes, c'était en tant que Premier ministre. On a voulu qualifier cette visite de début décembre d'"historique". Elle le fut certes, mais peut-être pas dans le sens attendu. Peut-être d'ailleurs, savait-on à l'avance que l'on ne se sait jamais vraiment... à quoi s'attendre avec R.T. Erdogan. Et il n'a pas déçu, soufflant le chaud et le froid, ou plutôt le froid et le chaud, en l'espace d'un peu plus de 24 heures. Et laissant de nombreux doutes sur ses réelles intentions. Suivre cette visite peut être intéressant dans la mesure où elle a offert un concentré des relations entre les deux pays et des problèmes en suspens.

Les choses ont mal commencé. Lors d'un entretien retransmis sur la chaîne grecque Skaï, R.T. Erdogan a longuement développé, devant un Président de la République grecque médusé, l'idée selon laquelle... le traité de Lausanne¹ devait

¹ Le traité signé à Lausanne le 24 juillet 1923 règle les relations gréco-turques à la suite de la catastrophe d'Asie Mineure. Elle met en place notamment l'échange des populations, refusant-c'est là le point dont Erdogan, pour des motifs sans doute de politique intérieure autant qu'extérieure fait son cheval de bataille- à Atatürk la Thrace occidentale, mais accordant à la population musulmane qui y était installée d'y rester. Cette population n'est pas exclusivement turque : elle est également

être révisé. L'idée n'est pas neuve, elle fait le fonds de commerce du Président turc depuis longtemps : la Turquie, selon M. Erdogan, aurait des droits sur la Thrace occidentale. Elle a bien sûr, exposée ainsi placidement depuis Athènes, soulevé les pires interrogations (était-il vraiment judicieux d'inviter M. Erdogan, qui depuis longtemps affirme ses vues sur la Thrace ?) et craintes et fait crier au fiasco (Βατερλώ...) du gouvernement pour une visite aussi mal préparée et un Président Pavlopoulos aussi passif. Le dîner officiel du soir aurait été, nous dit-on, peu jovial...

Le lendemain, soit parce que la "petite bombe" avait eu l'effet souhaité et qu'il n'était pas besoin d'en rajouter, soit parce que la plus élémentaire notion de diplomatie avait ramené M. Erdogan à la raison, soit encore parce qu'il s'est souvenu que la Grèce était son "bras" avec l'Europe, si tant est qu'il ait encore envie de s'en rapprocher, le ton avait changé¹. Alexis Tsipras a dans la conférence de presse fermement réaffirmé le nécessaire respect du droit international comme prélude à toute normalisation des relations gréco-turques. Et le Président Pavlopoulos, a rappelé que le traité de Lausanne n'était pas renégociable (comme, en théorie, tout traité conclu entre plusieurs pays- 8 en l'occurrence- et fixant des frontières). M. Erdogan n'ignore pas qu'en faisant mine (pour le moins) de vouloir toucher au traité de Lausanne, il touche à ce qui est à la fois la conclusion et le symbole d'une page d'histoire qui attise encore bien les passions. Sur ce plan-là en tout cas il réussit très bien.

La suite de la visite officielle a vu le Premier ministre turc adopter un profil un peu plus bas. Il a notamment fait usage -le temps de quelques propos en tout cas- de la dénomination de minorité "musulmane" et non plus "turque" comme il se plait à le faire en d'autres circonstances, et déclaré que le sort de citoyens grecs, comme le sont les musulmans de Thrace, était une affaire grecque...

Les autres thèmes abordés sont récurrents :

- Questions d'ordre religieux : le Premier ministre grec a rappelé que la Grèce- accusée régulièrement par Ankara de ne pas respecter les libertés religieuses, notamment en raison de l'absence de mosquée à Athènes²- avait mis à disposition de la communauté de Thrace des mosquées, cependant qu'Ankara refuse à Sainte-Sophie son statut de lieu de culte chrétien. Par ailleurs, a été soulevé le

constituée de Roms et de Pomaques (Bulgares convertis à l'islam sous l'empire ottoman). En Thrace occidentale, la minorité musulmane compte 114 000 membres (soit un bon tiers de la population), parmi lesquels 54 000 Turcs, 36 000 Pomaques et 24 000 Roms (chiffres du recensement de 2011).

¹ Mais les arguments ont été repris par son Premier ministre quelques jours plus tard...

² Un projet de mosquée athénienne "court" depuis quelques années. Le lieu retenu serait le quartier du Botanikos, dans l'ouest d'Athènes. Dernièrement des habitants ont fait une nouvelle fois opposition arguant du fait que les nécessaires mesures de sécurité encadrant la construction de la mosquée leur interdiraient l'accès à leur propre lieu de culte, l'église d'Agia Triada.

problème de la nomination des 2 "faux" imams (élus à main levée par une partie des fidèles) de Komotini et Xanthi, que le ministère public grec a refusé d'avaliser. Les imams, élus par une commission de 11 membres de la communauté, doivent en effet être agréés par le ministère grec de l'Education et des Cultes. Ils sont fonctionnaires de l'Etat grec. L'application de la charia, elle, est en passe d'être revue, à l'initiative toujours du ministère grec de l'Education et des Cultes : désormais, il faudra l'accord de toutes les parties en présence pour faire appel à l'autorité de l'imam.

- Questions d'ordre territorial : la Grèce a rappelé que les nombreuses violations turques de l'espace aérien ou maritime grecs ne pouvaient que nuire aux relations entre les deux pays. Pour M. Erdogan, l'ensemble des "questions égéennes" (pour la Turquie, plus de 130 îlots de l'Egée constituent une "zone grise" sur laquelle il faudra statuer un jour ou l'autre)- doit être traité en bloc...questions qui selon lui, pour être complexes, peuvent néanmoins trouver leur règlement...

- Questions diplomatiques : et tout d'abord cet autre sujet de contentieux : les "huit". Comprendons les huit militaires turcs qui, fuyant leur pays lors du "coup d'Etat" de juillet 2016, ont atterri, à bord d'un hélicoptère turc, en Grèce. Hôtes gênants s'il en est, et que la justice grecque refuse, malgré les demandes d'Ankara, d'extrader¹. Ankara accuse Athènes de soutirer des renseignements d'ordre militaire à ces "traîtres", à ses yeux séides du mouvement de Gülen. Les propos hostiles, réitérés de M. Erdogan à l'égard de la justice grecque ont eu le don de hérissier les juges ces derniers mois.

Et surtout, le problème chypriote a bien évidemment été aussi évoqué, Alexis Tsipras plaidant pour une reprise des discussions dans le cadre proposé par le Secrétaire général de l'ONU, et rappelant l'attachement de la Grèce à la formule d'une République chypriote réunifiée et fédérale, d'où se retireraient les armées étrangères, et Recep Erdogan rejetant sur Nicosie l'échec du précédent cycle de négociations et exprimant ses regrets que le projet Annan² n'ait pas été retenu.

Crise des réfugiés : la phrase d'Alexis Tsipras, un peu sibylline ("de nouvelles mesures ont été discutées en ce qui concerne la collaboration dans le cadre de l'accord entre l'Union européenne et la Turquie") semblerait, pour les spécialistes, indiquer que la Turquie serait prête à admettre une modification de

¹ A ces 8, il faut ajouter les 9 ressortissants turcs et kurdes se réclamant du Front révolutionnaire de libération du peuple- parti turc d'extrême-gauche, arrêtés fin novembre à Athènes, dans les appartements desquels avait été découvert tout un arsenal.

² Proposé par Kofi Annan, le plan fut rejeté par 75% des Grecs chypriotes, qui le jugeaient beaucoup trop favorable à la communauté turco chypriote.

cet accord. Jusqu'ici seuls les réfugiés n'ayant pas dépassé le premier stade de l'accueil dans les îles de l'est de l'Egée (principalement donc Lesbos, Chios et Samos), pouvaient être renvoyés en Turquie après décision sur leur statut. Désormais, la Turquie se dirait prête à accepter que soient renvoyés sur son territoire également des personnes qui seraient passées par les centres d'accueil de Grèce continentale. Reste, à savoir, au cas où la Turquie aurait en effet donné son accord, si l'Europe l'acceptera. Cela devrait permettre de soulager ces trois îles, où la situation est devenue très tendue. Des transferts ont en tout cas eu lieu quelques jours après, des îles vers le continent.¹

Par ailleurs, les deux parties se sont mises d'accord sur la reprise de discussions sur le plateau continental, sur la tenue dans les meilleurs délais d'une réunion du Conseil Supérieur de Collaboration ainsi que de la Commission Economique Mixte.

M. Erdogan a terminé sa visite officielle à Komotini (un des deux grands fiefs, avec Xanthi, de la communauté musulmane, étape obligée de toute visite officielle d'un dignitaire turc en Grèce), où il a assisté à la prière du vendredi et s'est rendu à l'école de la minorité musulmane, rappelant à ses coreligionnaires qu'ils "étaient citoyens grecs et devaient œuvrer à son bien". Des incidents entre représentants de l'Etat grec et suite de M. Erdogan ont émaillé cette visite.

En résumé, une visite dont il est un peu difficile de tirer des conclusions. "Inutile et dangereuse" selon certains, "néanmoins constructive" pour d'autres, ou alors, si l'on écoute les plus caustiques, parenthèse que se sont offerte chacun des deux protagonistes pour détourner les yeux de l'opinion des problèmes internes cruciaux...



¹ 498 personnes ont quitté Lesbos entre le 8 et le 9 décembre : 152 pour le Pirée, 256 pour Héraklion. D'autres déplacements sont prévus d'ici la fin de l'année, qui concerneront principalement les plus fragiles et les mineurs non accompagnés. Sur les 8500 réfugiés et migrants recensés à Lesbos début décembre, "seuls" 3500 devraient se trouver encore sur l'île fin décembre. Il s'agit pour les autorités d'éviter à tout prix les drames de l'hiver dernier, où l'on a enregistré des décès au camp de Moria, surpeuplé. Les containers ne suffisent pas, et on estime qu'environ 3000 personnes vivent sous des tentes.

Hasard du calendrier, immédiatement après la visite du Premier ministre turc, Alexis Tsipras se rendait à Belgrade pour la deuxième conférence quadripartite réunissant Grèce, Bulgarie, Roumanie et Serbie, que les 3 premières se sont engagées à soutenir dans sa demande d'adhésion à l'Union Européenne. Une manière de mettre sous le feu des projecteurs la place de la Grèce dans les Balkans, auprès de pays eux-aussi très concernés par la politique turque. Le Premier ministre bulgare, Boïko Borissov a lui aussi "répondu" à Recep Erdogan : "Le réexamen d'un traité international ne serait pas constructif pour les Balkans. (...) Que faut-il faire ? Rediscuter l'Histoire ? Revenir au Passé ? Alors, il nous faudrait disparaître."

Société

Les Turcs, précisément, achètent de plus en plus de biens immobiliers en Grèce. Les raisons de cet engouement seraient au nombre de trois : instabilité politique en Turquie et souhait de pouvoir se "replier" le cas échéant dans le pays voisin¹, inquiétudes pour la stabilité de la lire turque, ou simplement le goût pour la Grèce. Ainsi les Turcs aisés investissent-ils, à Rhodes, à Mykonos, en Thrace occidentale ou encore en Attique (à Glyfada notamment). Pour un certain nombre d'entre eux, il s'agit d'investir dans un pays qui leur semble plus stable que le leur. Leur préférence va, après le bien immobilier à usage privé, vers de petites structures hôtelières ou de petites entreprises. Et s'il est vrai qu'en certains endroits il faut en outre, étant donné la proximité avec la Turquie, obtenir un permis spécial du ministère grec de la Défense, il est en général accordé dans un délai d'environ deux mois.

—

¹ Rappelons qu'un investissement de 250 000 euros permet d'obtenir le permis de séjour.

Les sociétés EasyJet, Eurowings et Wizzair annulent jusqu'à nouvel ordre leurs vols à destination et en partance de l'aéroport de Thessalonique, en raison des travaux qui affectent la principale piste d'atterrissage, travaux qui devraient prendre fin en mars. Ces compagnies déroutent leurs vols sur l'aéroport de Kavala.

—

L'or pour Thessalonique... une équipe de quinze professeurs de biologie de l'université Aristote de Thessalonique vient de remporter, pour sa première participation au concours de l'IGEM¹, la médaille d'or pour ses recherches sur l'amélioration des thérapies de cancers, dans le cadre de la World cup of Science organisée par le Massachusetts Institute of Technology. C'est l'occasion de rappeler le rayonnement des scientifiques grecs, notamment aux Etats-Unis, où l'on a pris l'habitude de dire que l'élite des universitaires parle...grec. La Grèce arrive au deuxième rang (après Israël) pour le nombre (rapporté à la population) de ses universitaires installés aux E.U.A, et à la première place des pays européens. Pour être précis, 149 universitaires grecs enseignent dans les 48 meilleures universités américaines. Plus d'1% des professeurs d'université aux Etats-Unis sont donc des Grecs, ayant obtenu leurs diplômes en Grèce, entre 1970 et 2000 pour la majeure partie d'entre eux. Les lauriers en reviennent à l'enseignement supérieur grec. Mais la fierté peut être amère : "Je ne sais si nous devons nous réjouir d'avoir à l'étranger autant de brillants scientifiques, ou regretter de les avoir fait partir..." conclut, lucide, l'un d'entre eux.

—

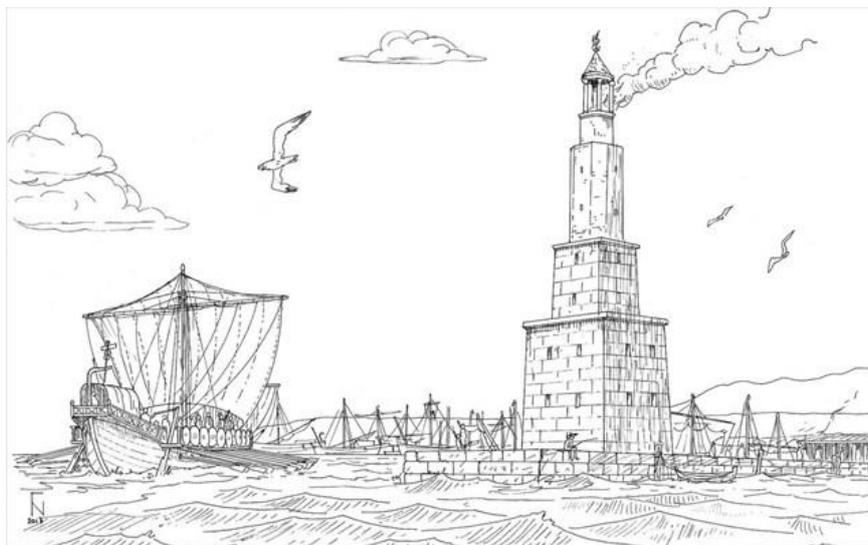
Tourisme : 1323 étudiants ont fait leur rentrée dans huit Instituts de Formation Professionnelle dans lesquels vient d'être ouverte une section dévolue aux métiers du tourisme. Les études se dérouleront sur deux ans. 428 autres étudiants ont entamé de même des études dans les deux Hautes Ecoles de formation au tourisme, en Crète et à Rhodes.

— — —

¹ International Genetically Engineered Machine

Archéologie

Le port de Lechaion, un des ports de l'Ancienne Corinthe, a fait l'objet, en octobre et novembre, d'une cinquième campagne de fouilles tout à fait fructueuse. Elle est le fruit de la collaboration de l'Ephorie des Antiquités sous-marines et de l'Institut danois à Athènes. Les travaux se sont concentrés sur les vestiges de deux môle. En outre, ont été conduits pour la première fois des travaux de nettoyage et de fouille sur les vestiges d'un grand bâtiment de 9 mètres sur neuf mètres, fait d'assises rectangulaires qui portent des traces de tenons et est conservé sur une hauteur de 4 pierres d'assise, au centre du bassin portuaire numéro 3. "Au cours de la fouille, on a pu identifier des restes de céramique et d'autres objets datant d'une époque allant du Ier au VIème après J.-C. On a également trouvé des restes organiques ainsi que des morceaux de bois travaillé en excellent état", explique le ministère de la Culture, qui en outre précise que "par l'analyse de l'ADN des restes organiques, il sera possible de reconstituer la flore et de la faune à l'époque des environs de Lechaion au fil de l'Antiquité. On a pu d'autre part pu évaluer les dommages causés par un tremblement de terre d'importance s'était produit entre 50 et 125 après J.-C., avant celui du VIème siècle." Le môle 1, dont on a pu retrouver des vestiges sur une longueur de 45 mètres et une largeur d'environ 18 mètres, est conservé sur une hauteur de 4 mètres et est constitué de grandes assises de 2,5/0,9/0,8 mètres. On a pu y déceler des restes de fondation d'un autre édifice (vraisemblablement une tour fortifiée ou un phare).



Le môle 2, lui, semble prendre appui sur une couche de galets, placés sur le fond sableux à une profondeur de plus de trois mètres au-dessous de l'actuel niveau de la mer.

Les études prouvent également l'existence d'un 4^{ème} bassin portuaire d'une dimension d'environ 40 000 mètres carré. En ce qui concerne le bassin numéro 1, il est prouvé qu'il servait à l'époque romaine.

Situé à environ 3 kilomètres de l'Ancienne Corinthe, tourné vers l'ouest, Léchaion constituait sans aucun doute le principal pôle d'extension tout au long de l'apogée de la ville. En 146 avant J.-C., Lucius Mummius lui infligea d'importants dégâts, mais il a pu se redresser et à partir de 44 avant J.-C., dans le cadre de la reconstruction de Corinthe comme Colonia Laus Iulia Corinthiensis, retrouver une activité portuaire.



—

Missolonghi aura bien son musée archéologique, et ce sera en principe pour 2020.

— — —

Culture

Les Marbres du Parthénon vus par Auguste Rodin, c'est le titre d'une exposition qui se tiendra du 26 avril au 29 juillet 2018 dans la Sainsbury Exhibitions Gallery, au British Museum. Une centaine d'œuvres du sculpteur seront mises en perspective avec une douzaine des Marbres. Pour le commissaire de l'exposition, il s'agit d'amener le visiteur à "voir les marbres du Parthénon à travers les yeux de Rodin". Il faut se souvenir que le sculpteur a effectué une quinzaine de voyages à Londres, au cours desquels il se rendait régulièrement au B.M. pour voir les Marbres. L'occasion de se souvenir que le Baiser s'inspire d'une scène du fronton Est...

—

Parti des quartiers portuaires pauvres, des tavernes et des cafés en sous-sol, le voilà honoré et (se) jouant dans la cour des grands... Le Rebetiko reconnu, pour reprendre les termes de la Commission de l'UNESCO, comme "un point de référence fort de la mémoire collective et de l'identité grecques. ", vient d'être inscrit au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité. Pour les initiateurs du projet et les rédacteurs du dossier, cette reconnaissance permettra de mieux faire connaître le Rebetiko, en Grèce (pourquoi pas dans les écoles ?) et bien sûr à l'étranger. Rappelons que la Grèce est présente au Patrimoine Immatériel de l'Humanité par quatre autres inscriptions : le régime méditerranéen (titre qu'elle partage avec l'Italie, l'Espagne, le Maroc, le Portugal, Chypre et la Croatie), la culture traditionnelle du mastic de Chios, l'art du marbre tiniote et enfin le Carnaval des Μωμόγεροι¹.



—

¹ Les Μωμόγεροι sont un ensemble de 8 villages de la région de Kozane, dont la population est en majorité originaire du Pont. On estime que les coutumes reprises dans ce carnaval remontent au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ, et que le rituel est directement inspiré des Grandes Dionysies.

L'Alexandrie hellénistique sera à l'honneur mi-décembre lors d'un congrès international qui se tiendra sous l'égide du Président de la République au musée de l'Acropole, vingt-quatre siècles après la fondation de sa Bibliothèque et de son Musée. Il s'agira de rendre hommage à tout ce que la Ville a pu apporter, à l'époque hellénistique, dans les domaines de la connaissance, de la science, de la culture : idées neuves, résolument modernes, œuvres d'art, et d'en établir l'importance et l'influence sur la philosophie, la science et l'art contemporains.

—

Une belle exposition rendra hommage jusqu'au 18 février prochain à Thessalonique¹, sous le titre Το τέλος της παλιάς μας πόλης/Θεσσαλονίκη 1870/1917², sans doute clin d'œil à une autre " fin", celle de la μικρής πολιτείας de Dimitris Hadzis. Elle retracera l'apogée puis la fin brutale de Thessalonique la cosmopolite au cours du siècle qui a signifié son passage du Moyen-Age à l'époque moderne, du joug ottoman à la Grèce moderne, de l'organisation en communautés à l'intégration à la Grèce, de la ville toute de bois facile proie des flammes aux grands bâtiments de béton armé, des dédales de ruelles aux percées d'Ernest Hébrard. Une fin, donc, qui a ouvert une nouvelle voie, une nouvelle suite...

La Fondation de la Banque de Grèce a travaillé en collaboration avec notamment des privés qui ont accepté de prêter leurs archives et souvenirs. Les photographies les plus anciennes, de la décennie 1863-1873, montrent une Thessalonique encore enfermée dans ses murs, avant la destruction du rempart de bord de mer, qui ouvre une nouvelle époque. Cartes postales, vues aériennes, panoramas, sont accompagnés d'aquarelles peintes par des soldats anglais et français qui servirent sur le front de Macédoine pendant la première Guerre mondiale, et s'intéressèrent à représenter non seulement les monuments mais aussi les rues, les passants, les promeneurs, les clients des marchés, toute une population pour qui l'incendie de 1917 sera une catastrophe. Costumes, foule bigarrée, c'est tout cet "exotisme oriental" qui inspirera ces peintres, dont bon nombre d'œuvres sont exposées pour la première fois.

On trouvera également une série de cinq projets dessinés par Ernest Hébrard lorsqu'on lui demanda de reconstruire la ville après l'incendie de 1917. Ils illustrent la volonté de l'architecte d'introduire à Thessalonique les fondements de l'urbanisme occidental, discipline qui venait de voir le jour. Cela sonnera la

¹ Centre culturel de la Fondation de la Banque de Grèce, av Vasilissis Olgas 108. Du mardi au dimanche de 10 à 18h.

² La fin de notre vieille ville – Thessalonique 1870-1917

fin partielle de la vieille ville ; ce qui avait pu en subsister succombera au tremblement de terre de 1978.

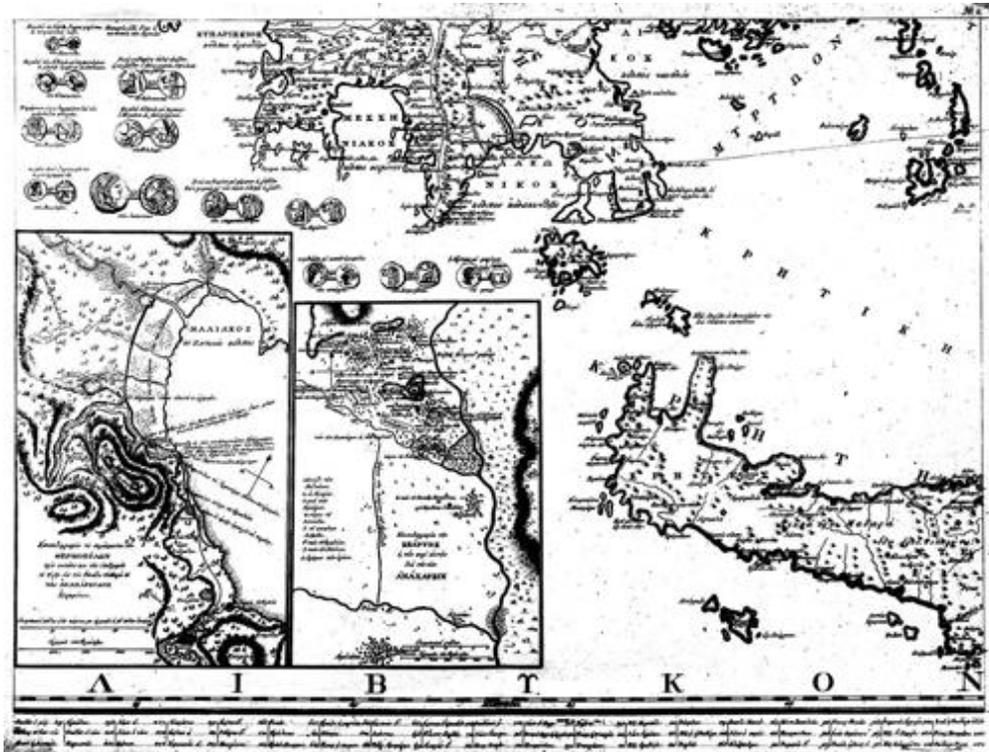


—

Ceux qui passeraient la fin de l'année à Thessalonique auraient également l'occasion de visiter une exposition¹ consacrée à la Carte de Rigas, 220 ans après son impression à Vienne (et 270 après la naissance de son auteur). Six exemplaires, de provenances diverses et représentatifs des deux typologies différentes, sont exposés pour la première fois ensemble. L'objectif n'est pas tant de revenir sur toutes les approches-scientifiques, historiques, philologiques-qui en ont déjà été faites, mais de se pencher plus particulièrement sur l'aspect technique et artistique de la réalisation. Rappelons que la Carte de Rigas- la première carte moderne, en grec, de la Grèce- voit le jour en une période particulièrement agitée, où les enseignements de la révolution française et le vacillement de l'empire ottoman (bien qu'aiguissant les appétits des Russes et des Habsbourg), semblent ouvrir la voie à une libération pour la communauté (le "millet") orthodoxe sujette de la Sublime Porte. La Carte est un vrai manifeste, dans lequel Rigas définit ce que doit être pour lui l'espace d'un état hellénique, qui comprendrait les Balkans et la Grèce d'Asie Mineure, tous lieux où la présence hellénique était attestée soit par l'histoire soit par la mythologie. On évalue qu'il a fallu à Rigas trois ans pour la réaliser. Elle est rédigée au XVIIIème siècle, en une époque où cohabitent en Europe deux conceptions de la cartographie : celle qui est en train de naître, scientifique, arme secrète et indispensable aux stratèges, et celle qui, plus "culturelle", dédiée au plus grand nombre, préexistait. Elle est une belle illustration de cette dernière. Elle n'a véritablement suscité d'intérêt que depuis 1995, grâce aux études initiées par

¹ Du 15 décembre au 14 janvier. Fondation Telloglio, Université de Thessalonique, mardi/jeudi/vendredi de 9 à 14h ; mercredi de 9 à 14h et de 17 à 21h ; samedi et dimanche de 10 à 18h. Fermé le lundi

l'université Aristote de Thessalonique, mais surtout depuis 2008, lorsque l'on a découvert qu'existaient deux typologies de cette Carte, comportant des différences importantes notamment dans les dénominations topographiques. Les exemplaires exposés appartiennent aux deux types (A et B). C'est toute la philosophie, avec ses différents "courants," de la cartographie du XVIIIème siècle qui est ainsi retracée. Rappelons que la Carte de Rigas a été inscrite au patrimoine culturel grec par le ministère de la Culture en 1997.



Certes, les prix n'ont pas atteint celui d'un certain Sauveur du Monde, mais la peinture grecque moderne s'est fort bien comportée lors d'une récente vente chez Sotheby's consacrée à l'art du XXème siècle en Europe centrale et orientale. Le tableau *A travers la ville*¹ de Nikos Hadjikyriakos-Ghikas² a finalement été alloué pour 306 687 euros. Dans sa toile, haute de plus de deux mètres, où se mêlent diverses inspirations (art de l'antiquité, art de la mosaïque byzantine, cubisme), Ghikas transforme la vision d'une ville en un labyrinthe de formes

¹ Nom d'origine en français

² 1906-1994

géométriques et de couleurs, avec des murs, de rues et des arbres placés sur un même niveau, en une composition qui parfois finit par donner un sentiment de vertige.



Dans la même vente, le tableau de Spyros Papaloukas, *Monastère du Pantocrator, Mont Athos*, une de ses plus belles œuvres exécutées lors d'un séjour sur place, a quant à elle été vendue pour un peu plus de 158 000 euros.



... Papaloukas qui, précisément, est à l'honneur au Mont Athos, pour cause... de timbres. Rappelons que la République du Mont a, à l'image de Vatican, sa propre tradition philatélique, remarquable aussi bien par sa variété que par sa qualité. Les thèmes sont puisés dans le quotidien des monastères (objets de rituel, etc), mais également dans la nature environnante. Papaloukas, on le sait, a à de

nombreuses reprises peint les paysages de l'Athos, où il a longuement résidé dans les années 20 en compagnie de Stratis Doukas, et ce sont ses tableaux (qui font partie de la collection Theocharakis) qui viennent d'être repris pour la 3^{ème} série philatélique qu'émet l'Athos pour 2017. Sept d'entre eux représentent des monastères, et le dernier, le village de Karyès. Ces messieurs peuvent se les procurer au bureau de poste de ce dernier, ou à celui de Daphni.



Prochaines nouvelles : autour du 5 janvier (nous commencerons l'année avec une série d'articles à caractère exclusivement culturel)

Sauf indication contraire, les informations sont puisées dans les quotidiens Βήμα, Καθημερινή et Ναυτεμπορική.